Elle est l'unique femme médecin affectée au Front durant la guerre de 1914-1918.
Nommée médecin-major, elle dirige l'hôpital Edith Cavell à Paris.

Nicole GIRARD-MANGIN

Née Charlotte Florence Nicolette MANGIN le 11 octobre 1878 à midi à Paris 11e
Selon acte n°4536 – Archives de Paris en ligne – V4 E 3982 – vue 30/31
Décédée le 6 juin 1919 à Paris

« … en elle une indomptable énergie, une petite femme à faire marcher un régiment. »

Une amie la décrit ainsi.

Nicole est affectée le 21 février 1916 dans le secteur de Verdun qui croule sous les bombes. Quand l'ordre d'évacuation est donné, la jeune femme ne peut abandonner les blessés dont elle s'occupe. Après deux jours d'attente angoissante, elle réquisitionne une voiture militaire pour hospitaliser les soldats, et prend la tête du convoi au mépris des obus qui pleuvent. Elle-même blessée au visage elle arrive à Clermont-en-Argonne en héroïne.
Ce fait d'armes lui vaut la promotion au rang de médecin-major en décembre 1916.

En fait, elle a été mobilisée par erreur le 2 août 1914. Elle occulte sa condition féminine et se porte volontaire pour aller à Verdun sous le nom de Docteur Girard-Mangin. Il y aurait eu confusion du nom de Girard (son ex-mari) avec le prénom Gérard, l'armée croyant bien évidemment convoquer un homme.

Quelle stupeur pour le médecin-capitaine qui voit cette élégante blonde en chapeau et tailleur civil lui tendre une feuille de convocation ! Il attend le *renfort d'un médecin auxiliaire, pas d'une midinette*. Mais Nicole Girard-Mangin qui en a vu d'autres, féministe, divorcée, mère d'un jeune enfant, ne se démonte pas. Elle présente ses diplômes de médecine et réplique : *« Vous m'en voyez désolée, mais je suis affectée dans votre établissement et je me sens parfaitement apte à remplir les fonctions qui m'incombent. »*

Courage et compétence exemplaires malgré l'horreur de Verdun et le scepticisme de sa hiérarchie militaire.

A sa naissance, son père est employé de commerce. A 18 ans, elle entame des études de médecine à Paris en 1896.

Mariée avec André Girard en 1899 dont elle aura un fils, elle travaille alors à l'exploitation du champagne avec son mari, négociant en vins, fortuné.

Après son divorce en 1903, elle reprend ses études de médecine et obtient sa thèse en 1909 consacrée au cancer.

Professeur libre à la Sorbonne, elle publie un travail sur la prophylaxie antituberculeuse et participe à de nombreux congrès internationaux. Elle fait référence dans son domaine.
Au début de la Grande Guerre, elle est rattachée au service de santé civil de l'hôpital Baujon.

Au titre du 20e régiment, elle est missionnée médecin-auxiliaire à l'hôpital thermal de Bourbonne-les-Bains. Quand peu après affluent les blessés intransportables venus du front, elle montre toutes ses compétences. Sa rigueur, sa fermeté et sa compassion la font citer en exemple et gratifiée d'allocations similaires à celles… d'une infirmière !

Arrivée dans la zone de Verdun à l'hiver 1914-1915, au gré de ses affectations, elle affirme ses indiscutables talents. Les blessés affluent au rythme de l'intensité des combats, et tous l'apprécient. Elle pratique la chirurgie sous la tente, mais en outre, sillonne le champ de bataille au volant d'une camionnette sanitaire avec brancardier et infirmier pour prodiguer les premiers soins.

Fin 1916, elle va diriger un centre de traitement de tuberculeux, dans le Pas-de-Calais, puis en Belgique.

Nicole Mangin donne un cours de vaccination aux infirmières de son hôpital en 1918

C'est en 1917, que lui arrive la reconnaissance quand les autorités militaires, amenées à reconnaître ses indiscutables compétences, lui proposent la direction de l'hôpital-école Edith Cavell à Paris, avec le grade de médecin-capitaine. A ce titre, elle forme des infirmières, rend visite aux malades, réalise des actes médicaux et chirurgicaux et préside le conseil de direction.
Elle milite à l'Union des femmes françaises, mouvement féministe et participe activement à la création de la Ligue contre le Cancer.

Après l'Armistice elle est rendue à la vie civile sans honneurs ni décorations.

Elle est engagée pour donner une série de conférences à l'étranger, notamment au Japon, en Chine et en Nouvelle-Zélande. Mais au matin du 6 juin 1919, elle est retrouvée morte à son domicile parisien d'une overdose médicamenteuse. Elle est âgée de 41 ans. Ses funérailles et sa crémation se déroulent au **Père-Lachaise** avant l'inhumation à Saint-Maur-des-Fossés.

La Poste lui consacre un timbre en mars 2015.

Il est fort probable que peu d'années, que dis-je, peu de mois après notre victoire, j'aurai un sourire amusé pour mon accoutrement singulier. Une pensée critique pour l'affection que je porte à Dun, ma chienne. Ce sera du reste injuste et ridicule. Je dois à ma casquette d'avoir gardé une coiffure correcte, même en dormant sur des brancards; d'avoir tenu des heures sur un siège étroit sans gêner le conducteur. Je dois à mes multiples poches d'avoir toujours possédé les objets de première nécessité, un couteau, un gobelet, un peigne, de la ficelle, un briquet, une lampe électrique, du sucre et du chocolat. Je dois à ma chienne, née et élevée là-bas bien des minutes d'oubli, son attachement désintéressé m'a été doux. Enfin, je dois à mes caducées et mes brisques le prestige qu'il m'a fallu parfois auprès des ignorants et des sots. François Stupp, *Nicole Girard-Mangin* [archive]

Sources documentaires :
wikipedia
http://www.parismatch.com/Actu/Societe/Nicole-Girard-Mangin-premiere-femme-medecin-sur-le-front-578852
http://www.verdun-meuse.fr/index.php?qs=fr/ressources/nicole-girard-mangin-%281878-1919%29,-une-femme-m
http://pupu.pagesperso-orange.fr/ngm/chapitre-100-fr.html

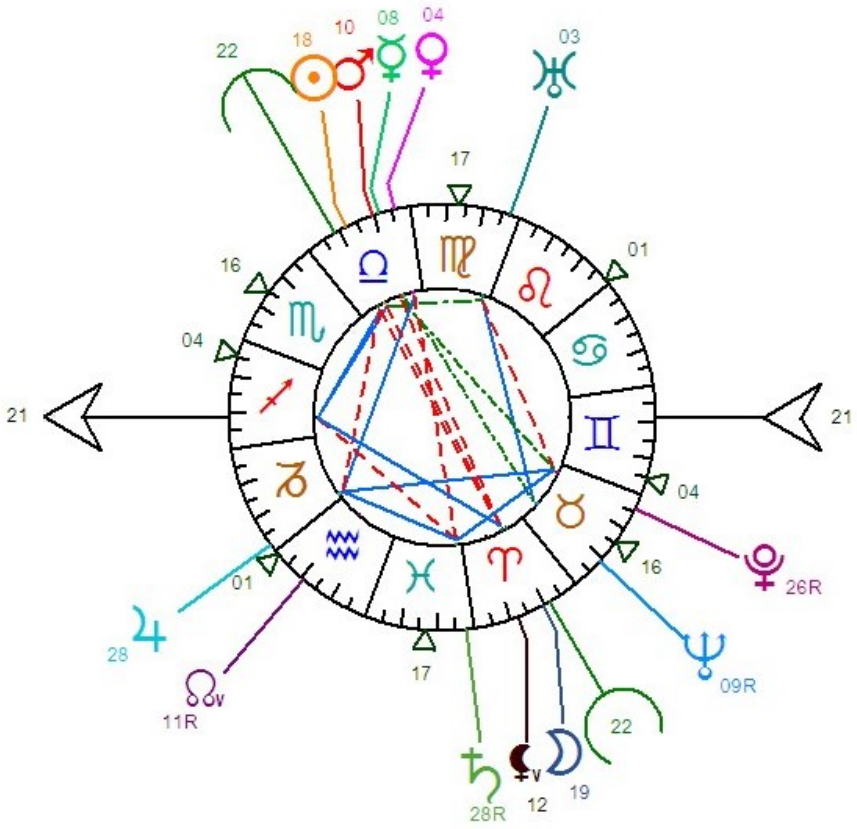
Compétente, déterminée, combative et serviable dans l'abnégation

Nicole Mangin est une femme déterminée qui a besoin de se réaliser en grand et pour une cause sérieuse et pérenne qui apporte du bien à son entourage, avec un idéal de dépassement quelles que soient les difficultés.

Etablir des liens, créer des relations, se déplacer pour faire profiter de son savoir et de son expérience, sont ses forces dans une époque qui lui correspond.

Femme combative et conquérante, elle est faite pour apporter soutien et réconfort au coeur de l'enfer de Verdun et dans toutes ses affectations auprès des souffrants.

Femme de sciences organisée, elle aime retransmettre son savoir (formations infirmières, conférences…), en toute sobriété mais toujours avec le souci des valeurs qui durent.



Sites :

http://www.janinetissot.com/
http://www.janinetissot.fdaf.org/

Mail :

info@janinetissot.com